Fable №4 — « Quand le Prince de Smolensk, »

Quand le Prince de Smolensk,
Contre l’insolence, s’étant armé d’art,
Tendit un piège aux nouveaux Vandales
Et laissa Moscou pour leur perte :
Alors tous les habitants, petits et grands,
Sans perdre une heure, se rassemblèrent
Et sortirent des murs de Moscou,
Comme un essaim d’abeilles d’une ruche.
Une Corneille, sur le toit, devant tout ce tumulte,
Regardait tranquillement, en se nettoyant le bec.
« Et toi, commère, tu ne te mets pas en route ? »
Lui crie la Poule depuis sa charrette :
« Car l’on dit que notre ennemi
Est à nos portes. » —
« Qu’est-ce que cela me fait ? »
Lui répond la prophétesse : « Je resterai ici sans crainte.
Voilà vos sœurs, qu’elles fassent comme elles voudront ;
Mais les Corbeaux, on ne les rôtit ni ne les cuit :
Ainsi il ne me sera pas difficile de m’accommoder des hôtes,
Et peut-être même aurai-je la chance de tirer profit
D’un petit fromage, ou d’un os, ou de quelque autre chose.
Adieu, huppette, bon voyage ! »
La Corneille, en effet, resta ;
Mais, au lieu de toutes ces aubaines,
Quand le Prince de Smolensk se mit à affamer les hôtes —
Elle-même tomba dans leur soupe.

Ainsi souvent l’homme, dans ses calculs, est aveugle et stupide.
Vers le bonheur, semble-t-il, tu cours sur ses talons :
Mais quand en fait tu te mesures à lui —
Tu es pris, comme la corneille dans la soupe !